10 mai 81 : une société en pleine transformation

Pierre Bréchon

▶ **To cite this version:**

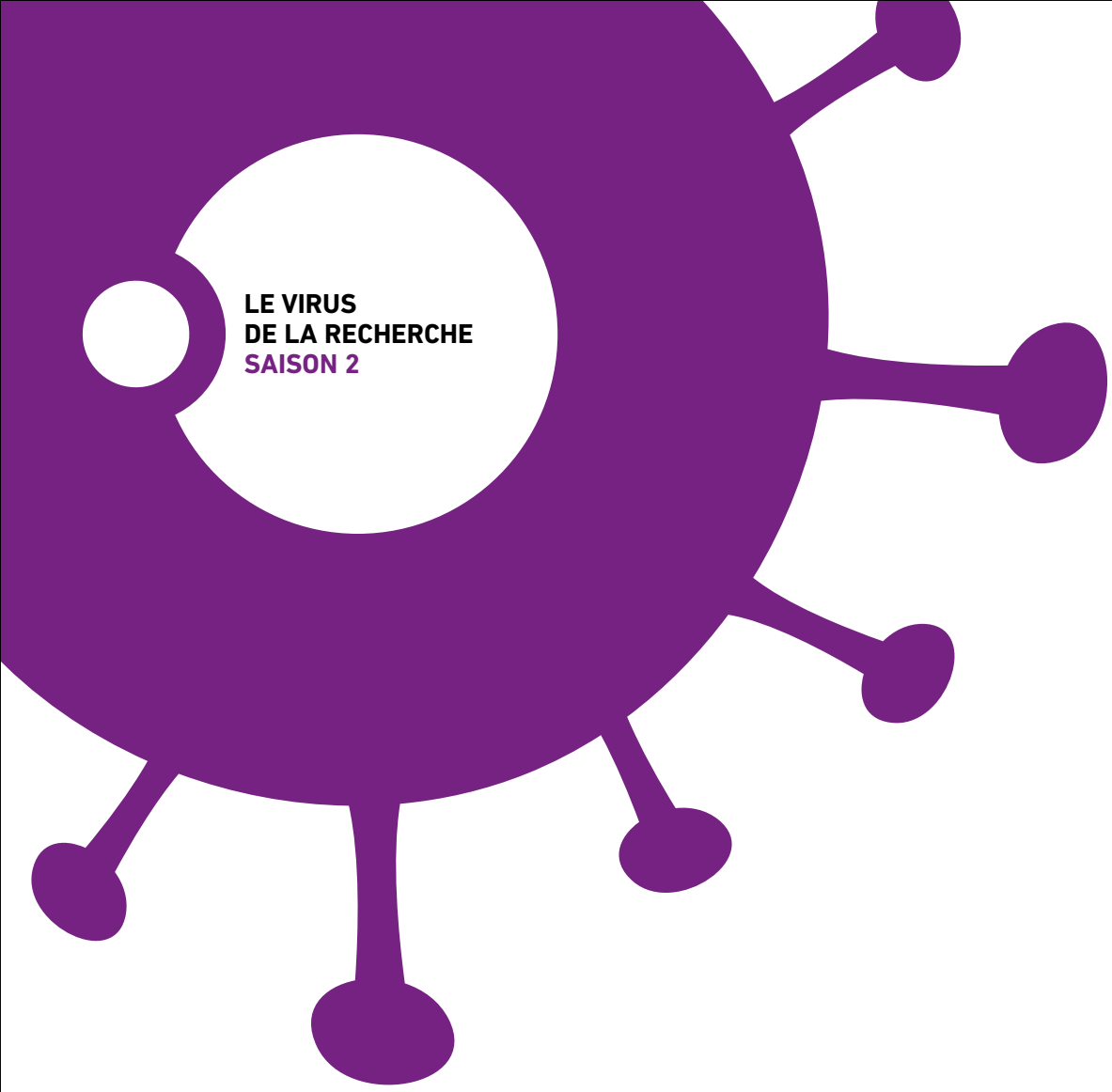
Pierre Bréchon. 10 mai 81 : une société en pleine transformation. 2021, 10 p. halshs-03354027

HAL Id: halshs-03354027
https://shs.hal.science/halshs-03354027

Submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE VIRUS
DE LA RECHERCHE
SAISON 2

PIERRE BRÉCHON

10 MAI 1981 : UNE SOCIÉTÉ EN PLEINE TRANSFORMATION

PUG

La collection **« LE VIRUS DE LA RECHERCHE »** est une initiative des PUG en partenariat avec l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach
Directeur de la collection : Alain Faure
Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil.

ISBN 978-2-7061-5203-0 *(e-book PDF)*
ISBN 978-2-7061-5204-7 *(e-book ePub)*

© PUG, juin 2021
15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine
contact@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, **les PUG proposaient fin mars 2020 à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise de la Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

La commande faite aux auteurs était alors de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs. Les chercheurs sont des gens passionnés, atteints de ce *virus de la recherche* qui formate leurs réflexions sur la marche du monde, et il nous semblait que cette crise sociétale favorisait aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche » est née de cette intuition. Coordonnée par Alain Faure, directeur de recherche au CNRS (Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), elle rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts qui sont proposés en libre accès et en téléchargement sur le site des PUG ainsi que dans leur réseau de diffusion et chez tous les libraires en ligne.

Le succès de l'aventure collective (avec plus de cinquante auteurs en un mois) et la fraîcheur d'un format inhabituel (10 000 signes) ont convaincu les PUG de prolonger cette expérience au-delà de la conjoncture particulière du coronavirus. La série continue donc sur ses trois qualités principales : des savoirs scientifiques accessibles, un style littéraire vif, une pensée réflexive sur le monde.

La collection se pérennise, en se fixant pour défi de diffuser les résultats de la recherche au plus grand nombre, et de mettre en valeur ses travaux les plus novateurs, qu'ils proviennent de la jeune recherche, de chercheurs confirmés ou d'inclassables qui font avancer les savoirs à la croisée de la culture et de l'innovation.

Bonne lecture à tous !

PIERRE BRÉCHON, SCIENCES PO GRENOBLE/PACTE

Depuis l'élection présidentielle de 2017, gagnée par Emmanuel Macron[1], la gauche est au plus bas dans les sondages et elle apparaît très divisée. Les conflits en son sein ont toujours existé. La nouveauté réside surtout dans son déclin persistant : elle ne réunit aujourd'hui qu'entre 25 % et 30 % des intentions de vote, alors qu'il y a 40 ans, le 10 mai 1981, les différents candidats se réclamant de la gauche totalisaient 46,8 % des suffrages au premier tour (sans compter 3,9 % d'écologistes, comportant alors à la fois des électeurs de gauche et de droite) et que François Mitterrand remportait le second tour avec 51,8 % des voix. Ainsi, à sa troisième tentative, après 23 ans de V^e^ République dirigée par les gaullistes et la droite, François Mitterrand gagnait l'élection phare du système politique français. Après avoir dissous le Parlement, il obtenait une large majorité législative, dans la dynamique de sa victoire présidentielle. Il avait donc les coudées franches pour impulser ses réformes[2].

Cette victoire a des explications structurelles – économiques et sociétales – de long terme mais aussi des aspects politiques plus conjoncturels. Comment donc comprendre la victoire présidentielle de 1981 ?

Une victoire liée à une crise économique

Depuis la guerre, la population avait beaucoup augmenté, grâce à un fort excédent des naissances mais aussi au solde migratoire. L'agriculture, qui représentait autour d'un quart de la population active en 1945, n'en occupait plus que 7 % en 1981. Les ouvriers en constituaient encore 30 % et les employés, en hausse, 25 %, comme les professions intermédiaires (18 %) et les cadres (8 %). La France était de plus en plus urbaine avec une explosion de nouveaux quartiers périphériques.

---

1. Dolez Bernard, Fretel Julien, Lefebvre Rémi (dir.), *L'entreprise Macron*, Presses Universitaires de Grenoble, 2019.

2. Bréchon Pierre, « Cinquième République. Les années Mitterrand (1981-1995) », *Encyclopaedia Universalis*. En ligne : https://www.universalis.fr/encyclopedie/cinquieme-republique-les-annees-mitterrand-1981-1995/#i_0.

Dans le contexte des Trente Glorieuses, le niveau de vie avait fortement augmenté depuis la sortie de la guerre, donnant naissance à une société dite de consommation, avec une forte diffusion des appareils ménagers et de la télévision, la construction de très nombreux logements équipés du confort moderne (alors qu'à la sortie de la guerre, seul un quart des logements étaient équipés d'un WC et 10 % d'une douche ou d'une baignoire), l'accès fréquent à la voiture familiale, le développement des loisirs[3]. Environ 50 % de la population est propriétaire de son logement.

À l'époque, on a parfois parlé d'un « embourgeoisement de la classe ouvrière » mais il faut surtout insister sur la montée de « nouvelles classes moyennes salariées »[4], porteuses de valeurs beaucoup plus qualitatives. Les études s'allongent : si seulement 5 % d'une classe d'âge obtenaient le baccalauréat en 1950, c'est le cas de 25 % en 1979 et de 80 % aujourd'hui. Ces générations plus éduquées aspirent à une plus grande qualité de vie et à davantage de libertés.

Avec les « chocs pétroliers », la fin de la décennie 70 est marquée par des difficultés économiques, la croissance faiblit, l'inflation s'installe (plus de 10 % par an), la désindustrialisation du pays commence avec la crise sidérurgique, le chômage devient très important (on passe de 400 000 chômeurs en 1974 à 2 millions en 1981), l'immigration est stoppée, les prix sont provisoirement bloqués, les impôts des plus fortunés augmentés. Tous ces problèmes font baisser la popularité du président Giscard d'Estaing en fin de septennat et contribuent à la victoire du candidat socialiste. Mais ce n'est pas la seule explication.

Un système de valeurs en pleine mutation

Du fait du développement économique des Trente Glorieuses, le système de valeurs des Français était aussi en pleine mutation. Cette « révolution silencieuse »[5] avait été initiée par la génération du *baby boom* qui atteint l'âge adulte à la fin des années 1960. La révolte étudiante de mai 1968 accélère dans les années 1970 ce mouvement de transformation des valeurs[6].

---

3. Dumazedier Joffre, *Vers une civilisation du loisir*, Seuil, 1962.

4. Lavau Georges, Grunberg Gérard, Mayer Nonna (dir.), *L'univers politique des classes moyennes*, Presses de Sciences po, 1983.

5. Inglehart Ronald, *The Silent Revolution: Changing Values and Political Styles Among Western Publics*, Princeton University Press, 1977. Sur l'évolution ultérieure des théories de l'auteur, Inglehart Ronald, Les transformations culturelles. Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ?, Presses Universitaires de Grenoble, 2018.

6. Touraine Alain, *Le mouvement de mai ou le communisme utopique*, Seuil, 1968.

Cette première modernisation de la société française favorise plutôt la gauche, qui défend la libéralisation des mœurs et une société de changement contre les conceptions traditionnelles. Celle-ci avait gagné les cantonales de 1976 et les municipales de 1977 et avait failli emporter les législatives de 1978 malgré la division de la gauche[7]. La bascule politique s'accomplit en 1981, dans une conjoncture plus favorable : la crise économique mécontente un certain nombre d'électeurs de droite, l'affaire des diamants de Bokassa fait peser un soupçon de corruption sur Valéry Giscard d'Estaing, le faible score de Georges Marchais (PCF) au premier tour (15,3 %) fait que certains électeurs centristes n'ont plus peur du « danger communiste » et se laissent tenter par l'espoir socialiste, une petite partie des électeurs RPR préfèrent voter Mitterrand que Giscard d'Estaing au second tour.

Si une première modernisation a eu lieu pendant les Trente Glorieuses, la France reste cependant encore assez traditionnelle dans de nombreux domaines, comme le montrent les chiffres de l'enquête sur les valeurs des Français et des Européens[8]. La sécularisation avait commencé dès les années 60 mais le poids du catholicisme reste important : 37 % disaient en 1952 aller à la messe tous les dimanches contre 12 % en 1981. Si 71 % se déclaraient catholiques en 1981, seulement 32 % l'affirment encore aujourd'hui. 10 % se sentaient « athée convaincu » en 1981, 23 % actuellement. La religion était déjà largement désinstitutionnalisée, à distance du credo des grandes religions. Ne subsiste souvent qu'une « spiritualité ou religiosité diffuse »[9].

Les catholiques votaient alors très massivement à droite. En 1981, au second tour de l'élection présidentielle, seulement 20 % des catholiques pratiquants hebdomadaires ont voté pour François Mitterrand, alors que 88 % des sans

7. Capdevielle Jacques, Dupoirier Élisabeth, Grunberg Gérard, Schweisguth Étienne, Ysmal Colette (dir.), *France de gauche, vote à droite*, Presses de Sciences po, 1981. Pour les auteurs, le poids grandissant des classes moyennes salariées, qui défendent des valeurs nouvelles, favorise l'arrivée de la gauche au pouvoir, mais l'accumulation de patrimoine contribue au contraire à faire voter pour la droite.

8. Cette enquête a été mise en œuvre pour la première fois en 1981 dans les neuf pays de l'Europe occidentale (www.valeurs-france.fr). Elle est répliquée tous les 9 ans. Les chiffres de comparaison entre 1981 et aujourd'hui sont tirés de ces enquêtes. Pour la dernière vague comparée aux précédentes, voir Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric, Astor Sandrine (dir.) *La France des valeurs. Quarante ans d'évolutions*. Presses universitaires de Grenoble, 2019.

9. Selon l'expression d'Alain Girard et Jean Stoetzel, « Les Français et les valeurs du temps présent », *Revue française de sociologie*, 1985, 26/1, p. 3-31.

religion ont fait de même. Les choix religieux et politiques sont donc très liés et le déclin du catholicisme fait perdre des soutiens électoraux à la droite.

Famille et travail, des valeurs fortes

La conception de la morale avait déjà beaucoup changé, n'étant plus considérée comme un ensemble de principes absolus. Deux tiers des Français estimaient qu'il faut agir selon les circonstances et non en fonction de lignes directrices claires. En matière de mœurs, le relativisme se développe : la « cohabitation hors mariage » devenait beaucoup plus fréquente (mais elle était souvent suivie par une légalisation), les grands enfants s'émancipaient de la tutelle parentale. Le divorce et l'avortement commençaient à être largement acceptés. Seulement 27 % rejetaient totalement l'euthanasie, qui n'est pourtant pas encore légalisée aujourd'hui. Par contre la condamnation de l'homosexualité restait forte : 49 % la disaient jamais justifiée.

Le couple et la famille étaient – comme aujourd'hui – un lieu très valorisé de construction de soi et de ressourcement, avec cependant des enfants plus nombreux[10]. Mais ce bel idéal de relations affectives fortes produit aussi des désillusions ; le divorce était depuis 1965 en forte hausse, souvent suivi par une nouvelle union, pour trouver le bonheur familial auquel beaucoup aspirent. Les familles monoparentales ou recomposées commençaient donc à augmenter.

En 1981, l'égalité entre hommes et femmes et le partage des rôles sont encore loin d'être la norme. Seulement 33 % jugent important de partager les tâches ménagères (46 % aujourd'hui). 67 % estiment qu'une femme a besoin d'avoir des enfants pour s'épanouir et 85 % que ceux-ci ont besoin d'avoir un père et une mère pour être heureux.

Le travail était aussi un domaine de la vie jugé très important parce qu'il assure des ressources financières régulières et constitue un lieu central de sociabilité. Le temps de travail n'a cessé de baisser : on est passé de 45 heures hebdomadaires en 1950 à 40 en 1981 et 35 aujourd'hui. C'est au début de la présidence mitterrandienne qu'une cinquième semaine de congés payés est accordée et la durée légale du travail ramenée à 39 heures hebdomadaires, permettant un surcroît de loisirs. Les attentes à l'égard du travail sont déjà multiples. Il doit assurer un bon niveau de salaire et être stable pour éviter le chômage, mais il doit aussi être intéressant et permettre au salarié de développer ses capacités et ses relations sociales.

---

10. Louis Roussel, *La famille incertaine*, Odile Jacob, 1989.

La préférence nationale à l'embauche était alors jugée normale par 61 % contre 42 % aujourd'hui, ce qui indique une acceptation alors plus forte des inégalités entre nationaux et immigrés et une xénophobie plus importante.

Une société fragmentée mais beaucoup moins anti-élites

La société de 1981 était au moins aussi fragmentée que celle d'aujourd'hui, contrairement à ce qu'affirment beaucoup d'observateurs. Les grandes idéologies, marxisme d'un côté, libéralisme de l'autre, s'incarnaient dans les partis et leurs programmes. Ceux de 1981 étaient plus clivés que ceux d'aujourd'hui entre les partisans de « changer la vie » et ceux de la continuité, qui n'acceptaient pas le « risque » socialiste.

La société française était en 1981 beaucoup plus conformiste et moins critique à l'égard des élites politiques. Encore 48 % faisaient confiance au Parlement, seulement 34 % en 2018. Les partis politiques n'étaient déjà pas très aimés mais ils avaient un nombre assez important d'adhérents comparé à leur décrépitude actuelle[11]. Adhérents et militants sont évidemment une ressource très importante pour animer une campagne électorale.

En matière politique, la population française était, comme aujourd'hui, assez modérée, même si les partis étaient plus clivés. Dans leurs opinions, les Français se situaient majoritairement entre gauche et droite modérée mais ils étaient moins volatiles dans leurs choix électoraux.

Depuis 1981, la France a beaucoup changé. On croit beaucoup moins au progrès, le pessimisme et le déclinisme se sont installés durablement, le citoyen déférent d'autrefois est devenu critique mais il s'engage surtout de manière épisodique. Si le système partisan a volé en éclat depuis 2017, l'élection présidentielle reste le grand moment de la démocratie représentative à la française[12]. Elle donne à l'élu un pouvoir considérable. ●

Ce texte a aussi fait l'objet d'une publication dans la revue en ligne *The Conversation* le 6 mai 2021 sous le titre « Il y a 40 ans, la gauche arrivait au pouvoir dans une société en pleine transformation ».

11. Tournier Vincent, « La crise de confiance dans les partis politiques, une spécificité française ? » *The Conversation,* 23 février 2021.

12. Bréchon Pierre (dir.), *Les élections présidentielles sous la Ve République*, La Documentation française, 2013. Sur le même thème, un ouvrage actualisé paraîtra aux Presses Universitaires de Grenoble début 2022.

L'AUTEUR

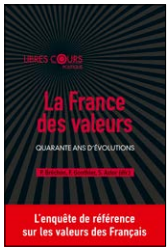
Pierre Bréchon est professeur émérite de science politique à Sciences Po Grenoble et chercheur au laboratoire Pacte. Il est responsable pour la France de l'enquête sur les valeurs des Européens.
Il dirige aux PUG les collections « Politique en Plus » et « Libres cours Politique ».

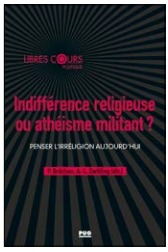
PARUS AUX PUG

Dans la collection « Politique en Plus » > Découvrir la collection

- *Enquêtes qualitatives et quantitatives* (dir.), 2011 > Découvrir l'ouvrage
- *Comportements et attitudes politiques*, 2006 > Découvrir l'ouvrage
- *Les grands courants de la sociologie*, 2000 > Découvrir l'ouvrage

Dans la collection « Libres cours Politique » > Découvrir la collection





- *La France des valeurs. Quarante ans d'évolutions*, ouvrage co-dirigé avec Frédéric Gonthier et Sandrine Astor, 2019 > Découvrir l'ouvrage
- *Indifférence religieuse ou athéisme militant ? Penser l'irréligion aujourd'hui*, ouvrage co-dirigé avec Anne-Laure Zwilling, 2020 > Découvrir l'ouvrage

Dans la collection « Le virus de la recherche » > Découvrir la collection

- *Avec le Coronavirus, des Européens plus solidaires ou plus individualistes ?*, 2020 (saison 1) > Découvrir l'article
- *Croyant ou non croyant ? Pas si simple…*, co-écrit avec Anne-Laure Zwilling, 2020 (saison 1) > Découvrir l'article